

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France.](#)
[Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 14 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 14 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambition politique](#), [Elections \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-02-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2281, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mercredi 14 février 1849

J'étais sûr que vos promenades par ce froid ne vous valaient rien. Il n'y a qu'une manière de se débarrasser d'un rhume, c'est de rester dans la même atmosphère, et dans une atmosphère douce. J'espère avoir de meilleures nouvelles demain. J'en veux bien à votre toux de vous avoir empêchée de m'écrire vous-même. Je doute que ce soit à votre toux que je doive m'en prendre. Mais je n'y veux pas regarder de plus près. Guérissez-vous de la toux ; elle vous fait mal et vous conseille mal. Au fait ne soyez pas souffrante ; il n'y a que cela qui me préoccupe. Je répète que j'aime mieux que vous ne veniez pas demain. Il vaut mieux ne pas voyager par ce froid. J'ai vu hier le général Dumas. Rien de plus que ce que je vous ai mandé hier, mais bien ce que je vous ai mandé. Très timidement, très indirectement. J'ai très nettement, été toute espérance que je laissasse faire, de moi, un bouc émissaire. Voilà la phrase dans laquelle se résume ma lettre au duc de Broglie : " Je ne demande rien à personne. Rien à mes anciens amis. Rien à plus forte raison, à mes anciens adversaires. Je ne recherche point la réparation qui m'est due. Mais lorsqu'elle vient spontanément à moi, j'ai droit d'attendre qu'on ne se mette pas en travers pour l'empêcher de m'arriver. Et je ne le souffrirai pas. " Ma conversation avec Dumas a été le commentaire de cette phrase. La Reine est dans le même état. Abattu, ne voulant, ni manger, ni marcher, quoique ses médecins l'exigent. Le duc d'Aumale vient de louer, un pied à terre à Londres, entre Charing-cross et la rivière. Il y passe ses journées à arranger une petite bibliothèque. Les nouvelles du général Changarnier excellentes. L'espoir est là. Je viens de voir Montebello. Il part demain pour aller passer quinze jours à Paris, voir sa mère, et aviser un peu à ses affaires électorales dans le dép. du Gers en celui de la Marne. Il y tient et il a quitté la France depuis si longtemps qu'on l'y connaît peu. Il a besoin d'exhorter ses amis. Je l'ai mis bien au courant de la situation. Il est absolument de mon avis. Son attitude et son langage seront très bons. Il regrette fort de n'avoir pas le temps d'aller vous voir. Barante est spirituel, sensé, ingénieux et judicieux, un peu terne, et pas très frappant. ni pour les hommes de beaucoup d'esprit ni pour le gros du public. De plus, un peu confus et incohérent ; les idées se suivent plus qu'elles ne se tiennent. Adieu. Adieu. Il me semble que je vous entends tousser. Cela me poursuit. Adieu. Je remercie la bonne Marion. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 14 février 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-02-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2703>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 février 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Brighton

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2284

Brompton Mercredi 14 février 1849

J'étais sûr que vos promesses, par ce froid ne vous valaient rien. Il n'y a qu'une manière de se débarrasser d'un rhume, c'est de rester dans la même atmosphère, et dans une atmosphère douce. J'espère avoir de meilleure, nouvelle, demain. Je vous veux bien à votre tour de vous avoir empêché de m'écrire vous-même. Je doute que ce soit à votre tour que je doive m'en prendre. Mais je ne veux pas regarder de plus près. Guérissez-vous de la toux, elle vous fait mal et vous conseille mal. Au fait, ne soyez pas souffrante; il n'y a que cela qui me préoccupe. Je répète que j'aimerais mieux que vous ne veniez pas demain. Il vaut mieux ne pas voyager par ce froid.

J'ai vu hier le génial du mal. Rien de plus que ce que je vous ai demandé hier, mais bien ce que je vous ai demandé. Très

timidement, très indirectement, j'ai, très nettement, ôté toute espérance que je laissais faire, de moi, un bon émissaire. Voilà la phrase dans laquelle se résume ma lettre au duc de Broglie : « Je ne demande rien à personne. Rien à mes anciens amis. Rien, à plus forte raison, à mes anciens adversaires. Je ne recherche point la réparation qui m'est due. Mais lorsqu'elle vient spontanément à moi, j'ai droit d'attendre qu'on ne la mette pas en travers pour l'empêcher de m'arriver. Et je ne le souffrirai pas. » Ma conversation avec Dumas a été le commentaire de cette phrase.

La Reine est dans le même état. Abolée, ne voulant ni manger, ni marcher, quoiqua ses médecins l'exigent. Le duc d'Acumale vient de louer un pied à terre à Londres, entre Charing. Il en a la vision. Il y passe ses journées à arranger une petite bibliothèque. Les nouvelles du général Changarnier excellent. L'Espoir en là.

Le vicomte de Vois Montebello. Il part demain pour aller passer quinze jours à

Paris, voir sa mère et visiter un peu à ses affaires électorales dans le dépt. du Jura ou celui de la Marne. Il y tient, et il a quitté la France depuis si longtemps qu'on l'y connaît peu. Il a besoin d'expliquer ses amis. Je l'ai mis bien au courant de la situation. Il est absolument de mon avis. Son attitude et son langage seront très bons. Il regrette fort de n'avoir pas le temps d'aller vous voir.

Barante est spirituel, sensé, ingénieux et judicieux — un peu triste et pas très frappant, ni pour les hommes de beaucoup d'esprit, ni pour le gros du public. De plus un peu confus et incohérent; les idées se suivent plus qu'elles ne se tiennent.

Adrien. Adrien. Il me semble que je vous entends tousser. Cela me pousse. Adrien. Je remercie la bonne Marion. Adrien.

En